

BULLETIN
DE
L'INSTITUT EGYPTIEN

QUATRIÈME SÉRIE. — N° 4.

ANNÉE 1903



LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1904.

UN FLACON A EAU (ZEMZEMIEH)

EN TERRE GRISE

PORTANT DES ARMOIRIES

M. le D^r Fouquet a eu la bonté de me communiquer la photographie d'un flacon en terre grise, employé en voyage pour le transport de l'eau (*Zemzémiéh*). Avec sa gracieuse autorisation, j'ai l'honneur de vous en faire la description :

Ce flacon a 0^m,235 de hauteur et porte le n° 1629 dans la riche collection de notre savant collègue.

Il est plat à la panse et portait de chaque côté du goulot des anses, pour le suspendre, qui ont disparu.

Sur le côté plat de la panse que montre la planche I, dans un cercle divisé en deux, du haut en bas de la bouteille par une ligne en relief, le côté droit porte une inscription en caractère *Soulous* de la fin du XII^e ou du commencement du XIII^e siècle, époque des Sultans Ayoubites d'Égypte et de Syrie¹. Le côté gauche porte deux armoiries identiques renfermées chacune dans deux écus en forme de poire ; chacun de ces écus porte deux *tchougan* affrontés chacun d'une balle, disposés identiquement dos à dos, les balles dans la courbe du maillet.

Les vides laissés dans le demi-cercle sont remplis par des dessins ou entrelacs d'un heureux effet artistique.

De l'autre côté (planche II) l'ornementation est identique, ainsi que l'inscription, avec cette différence que la ligne en relief divisant le cercle est horizontale ; l'inscription est au-dessus de cette ligne médiane et les deux armoiries au-dessous, disposées verticalement la pointe en bas.

De ce côté il y a une fracture à partir du bas côté de l'anse droite,

1. On peut même restreindre l'époque d'après la forme de l'écriture qui est bien décidément du modèle des écritures lapidaires adoptées sous le règne de El-Kamil Mouhammed, le cinquième sultan Ayoubite, qui a régné de 615-635 H. (1218-1238 AD).

mais elle n'a enlevé qu'une petite partie du cercle lisse en dehors qui encadre les ornements, les armoiries et l'inscription.

Je lis l'inscription :

العالية — La très haute ;
L'exaltée, etc.

Ce flacon était-il de ceux destinés à contenir l'eau de la source sacrée de Zemzem, que les pèlerins revenant de la Mecque ont coutume de rapporter en cadeau à leurs amis ?

Nous ne le pensons pas, car la terre est grise, très poreuse, lisse à la surface, à gros grains et rugueuse à la cassure. « C'est une véritable gargoulette, comme le dit le D^r Fouquet, et l'eau de Zemzem qu'on aurait voulu transporter dans ce flacon pendant de longues semaines de voyage aurait transsudé en peu de jours et se serait vite évaporée. »

Il servait plutôt à contenir et à rafraîchir l'eau pour désaltérer la femme d'un chevalier Mamelouk, pendant ses déplacements. On est tenté d'admettre cette dernière hypothèse par la forme féminine de la seule inscription qui se trouve, comme nous l'avons dit, répétée deux fois sur la *Zemzemièh*.

S'il n'y avait pas l'article *El* dans l'inscription, *A'alieh* aurait pu être un nom propre de femme, le féminin de *A'ali* ; mais avec l'article accolé, cette hypothèse n'est pas possible.

Nous ne pouvons donc que supposer que la personne à qui cette inscription se rapporte était une personne occupant un rang élevé, soit par ses propres mérites, richesses, naissance, etc., soit par son mariage avec un haut et puissant seigneur, ce qui est même probable à cause des armoiries quatre fois répétées.

Il n'y a aucune autre inscription pour nous indiquer le nom du chevalier Mamelouk dont les fonctions devaient sans doute être celles de *tchougandare*, c'est-à-dire *porte-maillet* du Sultan, grande charge de la domesticité des cours de ces temps-là, et qui n'était donnée qu'à de hauts fonctionnaires et à des favoris.

M. le D^r Fouquet sait que cet intéressant petit monument a été trouvé à Tripoli de Syrie, d'où il l'a reçu par colis postal. Rien ne prouve cependant qu'il ait été fabriqué dans ce pays, au contraire, sa fabrication égyptienne est presque évidente. M. le D^r Fouquet m'a remis un petit fragment de gargoulette trouvé à Fostat (n^o 2133 de sa collection), que je vous présente. Cet objet est antérieur au flacon à eau. La

terre est analogue, plus fine cependant, de couleur un peu plus foncée; mais elle était identique avant l'incendie qui l'a recuite en détruisant la gargoulette. On voit sur ce fragment des traces indéniables de feu. Il y a évidemment analogie entre les dessins en relief du fond, le fragment étant toutefois d'un style et d'une facture meilleurs que le flacon, ce qui tient à la différence des époques; en effet, le premier est de l'époque fatimite tandis que le flacon est de l'époque ayoubite, comme nous l'avons dit.

Le savant collectionneur m'a dit qu'il avait vu plusieurs fois des fragments provenant du Vieux-Caire, analogues à celui que je vous communique, mais c'est le seul qu'il ait pu acquérir jusqu'à présent. Ce qui tendrait à prouver ou que ces pièces étaient rares ou qu'elles étaient très fragiles, ou plutôt que leur manque de brillant n'a jamais invité les coureurs de barrière, ni même les collectionneurs à les ramasser ou à les acquérir.

Comme vous le savez, le *tchougan* est le nom du maillet dont on se servait pour jouer à cheval au noble jeu qui, du nom même du maillet, s'appelait lui-même *tchougan*, une espèce de jeu de paume qui, de nos ours, en Europe est appelé le polo.

Ce jeu est d'origine persane et remonte à la plus haute antiquité. Dans le *Shah-Namèh* de Firdousi il en est très souvent question.

Voici entre autres, à titre de curiosité, un vers de Firdousi où il parle du maillet et de la balle à propos d'un duel de deux héros dans une bataille.

مرش ذیربای اندآمدچو کوی که آیدهمی دخم چو کان بدوی

(*Shah-Namèh*, vol. III, page 603, vers 2227.)

« Sa tête (*de Lahhak*) roula sous ses pieds (*de Gustehen*) comme une balle qu'a frappée le *tchougan* ».

Ce noble jeu a été joué en Egypte et en Syrie jusqu'aux environs du xiv^e siècle, époque à laquelle les Mamelouks Circassiens l'ont, par degrés, abandonné pour le jeu du *Djirid* (javelot) qui a été mis à la mode dans l'Orient occidental par les turcs ottomans à partir du xiv^e siècle.

Comme nous l'avons dit, le noble jeu de *tchougan*, est le même absolument que le jeu de polo, rapporté en Europe par les Anglais qui l'avaient appris des Indo-Persans.

YACOB ARTIN PACHA



